

dre de la persécution de Sévère, patriarche d'Antioche, et chef des eutychiens; ils s'exprimaient en ces termes: « Comme » nous allons rejoindre nos frères du monastère de Saint- » Siméon, pour défendre avec eux la cause de l'Église, les » hérétiques nous ont dressé une embuscade sur la route, » et fondant sur nous à l'improviste, ils ont tué trois cent » cinquante hommes des nôtres, ils en ont blessé un plus » grand nombre, et ont massacré, même au pied des autels, » ceux qui avaient espéré trouver un refuge dans les églises. » En outre, pendant la nuit nos caves ont été pillées, les » sanctuaires violés, et les bâtiments livrés aux flammes.

» Vous serez instruit de toutes ces circonstances par les mé- » moires que vous remettront nos vénérables frères Jean et » Sergius; nous les avons d'abord envoyés à Constantinople » pour obtenir justice de nos ennemis; mais l'empereur, » sans daigner leur répondre, les a chassés honteusement de » la ville. Ses officiers mêmes n'ont point voulu écouter nos » plaintes, prétendant que nous subissions le juste châtimement » de notre rébellion: alors nous nous sommes retournés vers » vous, très-saint Père, pour vous supplier de compatir aux » blessures du corps de l'Église, dont vous êtes le chef, en » vengeant le mépris que l'on montre pour la religion et pour » vous-même, qui êtes le successeur de Pierre et qui avez la » puissance de lier sur la terre et dans les cieux. »

Enfin ils terminaient leur épître en anathémisant Nestorius, Eutychès, Dioscore, Pierre Monge, Pierre le Foulon, et Acace. Le pape répondit par une grande lettre adressée non-seulement aux archimandrites de la grande Syrie, mais encore aux catholiques de tout l'Orient, pour les exhorter à

demeurer fermes dans la foi romaine, dont un grand nombre de miracles, disait-il, attestaient la pureté.

Parmi ces preuves merveilleuses produites par le saint-père, les consubstantialistes rapportent avec complaisance une légende sur la punition qui fut infligée à l'écuyer d'un évêque arien. « Cet hérétique, dit la chronique religieuse, » se trouvant aux bains publics de Constantinople avec des » moines qui discutaient sur la Trinité, se tourna vers eux au » moment où il venait de se dépouiller de ses vêtements, et » les apostropha ainsi: Vous discutez beaucoup pour ne » rien conclure, mes Pères; tenez, voici ce qu'on entend par » la Trinité sainte; et en même temps il porta ses mains à » l'organe de la virilité: voilà le Père, le Fils et l'Esprit saint, » qui répand la vie sur tout l'univers. Les moines, exaspérés » par une si horrible impiété, voulaient en faire justice et le » tuer sur l'heure même; ils en furent empêchés par un » diacre qui leur affirma que Dieu saurait bien venger l'ou- » trage fait à sa triple unité. En effet, l'écuyer étant sorti des » étuves, se rendit sans défiance aux bains froids, qui rece- » vaient leurs eaux d'une source venant de l'église de Saint- » Étienne. Au lieu d'eau froide, le malheureux reçut sur le » corps trois immenses amphores d'eau brûlante, qu'on » assura avoir été versées par un ange. Ses chairs se déta- » chèrent aussitôt par lambeaux, et il mourut au milieu d'ef- » froyables souffrances. L'empereur Anastase, à qui on ra- » conta le lendemain ce prodige, le fit retracer sur un tableau » qui fut immédiatement exposé au lieu où il avait été ac- » compli. Les ariens, qui refusaient de croire au miracle, » cherchèrent à enlever le monument qui signalait leur honte

» à tout le peuple, et finirent par corrompre Eutychius, le
 » curopagate qui avait l'intendance des bains. Mais Eutychius
 » fut bientôt puni de sa condescendance ; il perdit l'œil droit,
 » puis l'œil gauche, puis l'organe de la virilité ; enfin un ange,
 » vêtu d'une robe éclatante et qui s'annonça, affirme Théo-
 » doret, pour eunuque de Jésus-Christ, vint déclarer au cu-
 » ropagate que ses maux ne cesseraient qu'après la réinstalla-
 » tion du tableau dans les bains. En effet, au moment où
 » cette image reprenait sa place habituelle, Eutychius, qui
 » s'était fait transporter sur les lieux pour être plus tôt guéri,
 » expira incontinent ! »

La même année l'empereur Anastase mourut frappé par la foudre : les prêtres, s'emparant de cette circonstance, effrayèrent la multitude superstitieuse, et menacèrent les hérétiques de la vengeance de Dieu. Leurs intrigues furent si habilement conduites, qu'ils firent monter sur le trône Justin, homme très-ignorant, et par cela même bon catholique. Après son élévation, le prince donna aux affaires une direction entièrement opposée à celle de son prédécesseur, les prétendus hérétiques furent persécutés, et la populace, par des acclamations réitérées, fit régler elle-même la foi catholique. Les volontés d'une tourbe fanatique ayant été confirmées par un concile tenu à Constantinople, les catholiques purent exercer leurs vengeances contre les eutychiens.

Mais l'Église de Constantinople n'était pas encore réunie à celle de Rome ; et cette affaire paraissant de la dernière importance aux yeux des orthodoxes, l'empereur Justin écrivit au pontife pour lui donner avis de son élévation et pour le prier de concourir aux désirs de Jean de Constantinople, qui

reconnaissait l'autorité souveraine du saint-siège. Hormisdas se rendit aussitôt à Ravenne pour conférer avec Théodoric à ce sujet ; le roi goth lui ordonna d'envoyer à Constantinople une troisième légation de cinq personnes, qui furent choisies parmi les prélats dont le saint-père connaissait le zèle et la fidélité. Dans les différentes provinces qu'ils eurent à traverser, les légats s'assurèrent de tous les évêques qu'ils eurent occasion de voir ; et le lundi de la semaine sainte, qui était le jour de leur arrivée à Constantinople, ils donnèrent connaissance du formulaire de réunion dont ils étaient porteurs, et en firent la lecture en plein sénat, en présence de quatre évêques qui représentaient le patriarche. On accepta sans discussion leurs propositions, et quelques jours après, la réunion des deux Églises fut solennellement déclarée. On effaça des diptyques le nom d'Acace, ceux des patriarches Flavita, Euphémus, Macédonius et Timothée, ainsi que ceux des empereurs Zénon et Anastase.

Dorothee, évêque de Thessalonique, persista seul dans la résolution de ne point signer la formule de foi apportée d'Occident, et refusa d'approuver la condamnation d'Acace. A son exemple, le peuple se souleva contre les légats que le pape avait envoyés dans son diocèse, et ceux-ci furent obligés de s'échapper la nuit, pour éviter les dangers qui les menaçaient ; le diacre Jean fut blessé de plusieurs coups de poignard à la tête et aux reins, et un catholique également nommé Jean fut tué et mis en pièces pour avoir reçu les Romains dans sa maison.

Enfin la paix rendue à l'Église, après tant d'années de luttes sanglantes, fut encore sur le point d'être troublée par

la fameuse proposition : « Un de la Trinité a été crucifié. » Les moines de Scythie soutenaient ce dogme, malgré les décisions de prélats orthodoxes; comme ils refusaient de s'en tenir au jugement de leurs évêques, ils vinrent à Rome pour demander l'opinion du saint-père; mais le comte Justinien et Dioscore, l'un des légats qui les avaient déjà condamnés, écrivirent à Hormisdas contre ces moines brouillons, qui furent chassés honteusement de la ville.

Ainsi les catholiques triomphaient partout; Dorothee, évêque de Thessalonique, avait même été arrêté et conduit à Héraclée, par ordre de l'empereur, en attendant que l'on jugeât son affaire; mais les légats ayant voulu exiger qu'il fût conduit à Rome avec le prêtre Aristide, pour être l'un et l'autre déposés et excommuniés, Justin refusa de leur donner une telle satisfaction, et se contenta même d'obliger Dorothee à envoyer des députés au pontife pour faire sa soumission; et il le rétablit ensuite sur son siège.

Le saint-père mourut dans le mois de septembre 523, ayant gouverné l'Église l'espace de neuf années.

Hormisdas, dans l'exercice de ses fonctions, avait montré une excessive ambition et un fanatisme implacable. Nous ne comprenons pas que l'Église ait pu lui accorder les honneurs de la canonisation; à moins qu'elle n'ait voulu glorifier la générosité du pontife pour les couvents et pour les basiliques, et le récompenser d'avoir poursuivi les malheureux hérétiques, les nestoriens, les eutychiens, les ariens, les pélagiens et les manichéens, qu'il faisait fouetter publiquement, hommes et femmes, avant de les envoyer en exil.

JEAN I^{er},

JUSTIN I^{er},
empereur d'Orient.

55^e PAPE.

CHILDEBERT,
roi de France.

Election de Jean I^{er}. — L'empereur Justin persécute les ariens. — Théodoric envoie le pontife en Orient. — Miracle du cheval du pape. — Autre miracle de Jean. — On lui rend de grands honneurs à Constantinople. — Son orgueil. — Sa fourberie. — Le pape est arrêté par Théodoric. — Il meurt en prison. — Réflexions sur son titre de saint.

Le saint-siège resta vacant six ou sept jours; ensuite on élut, pour le remplir, Jean, surnommé Catelin le Toscan, fils de Constantin, qui régna deux ans et neuf mois, d'après le savant Holstein. D'autres écrivains prétendent que cette chronologie n'est pas exacte, et qu'il est impossible de fixer la durée du pontificat de Jean.

La paix dont l'Église commençait à jouir après la réunion des Orientaux fut bientôt troublée par le fanatisme de l'empereur Justin, qui avait juré d'exterminer les hérétiques et les ariens; folle entreprise, digne d'un prince stupide, qui ne connaissait ni ses intérêts ni ceux de ses sujets! Il fit publier des édits pour obliger les ariens à se convertir, et les menaça des supplices les plus cruels.

Dans leur désespoir, les malheureux persécutés eurent recours à Théodoric, qui écrivit en leur faveur à Justin; mais ses lettres n'ayant pu changer les dispositions de l'empereur, celui-ci irrité du mépris que l'on témoignait en Orient pour